

Assemblée Générale
Samedi 26 et
Dimanche 27 mai 2018



Mission Populaire Evangélique de France
47, rue de Clichy - 75009 Paris
Tel. : 01 48 74 98 58
www.missionpopulaire.org
www.facebook.com/MissionPopulaire

Animation Spirituelle par Grace GATIBARU et Didier FIEVET

Samedi 14h :

Salutation

A chacune et à chacun Salut !

Est-ce par hasard que pour inaugurer le jour, pour initier la rencontre, les humains se disent : salut ?

Salut... parce qu'à vue humaine nous sommes en perdition ?

En perdition d'assister, impuissants, à la banalisation de l'injustice ?

En perdition de déséquilibrer à notre corps défendant sans doute, mais inexorablement, l'écosystème planétaire ?

En perdition de voir le reflux des haines primitives s'habiller des couleurs de la démocratie ?

En perdition de se découvrir soi-même complice malgré soi, en proie à la désespérance commune...

Salut... comme un appel,
salut, comme l'espérance d'autres possibles,
salut, comme le cri de la confiance !

Salut à chacune et chacun.

Il nous revient, d'ouvrir ce temps d'Assemblée Générale par un moment spirituel...

Ni étiquette pour estampiller le label "évangélique" de la "Miss Pop"

ni bondieuserie récurrente, à la manière d'une maladie chronique,

nous voudrions vous offrir -nous offrir- ces quelques minutes pour élargir notre vision de la vie, pour réapprendre à regarder en bas, réapprendre à regarder la terre...

Car s'il est un Dieu, Il n'est pas du côté des réponses célestes prêtes-à-porter !

Il est du côté de la question, pas de la la réponse.

Il est du côté de ce qui ouvre la réalité, l'entaille de l'espace du chemin.

S'il est un Dieu, Il est du côté de l'in-quiétude,

du côté du doute qui vient inquiéter nos certitudes.

Il est du côté de l'absence, condition à la confiance.

C'est au nom de ce Dieu que nous nous disons, les uns aux autres : Salut !

Chant du Psaume 36, strophes 1&2

Lecture Biblique

25 Jacob resta seul. C'est alors qu'un homme lutta avec lui, jusqu'au lever de l'aurore. **26** Voyant qu'il n'était pas vainqueur contre lui, cet homme le frappa à l'emboîture de la hanche. Celle-ci se déboîta pendant qu'il luttait avec lui. **27** Il dit : «Laisse-moi partir, car l'aurore se lève.» Jacob répondit : « Je ne te laisserai pas partir avant que tu ne m'aies béni» **28** Il lui demanda: «Quel est ton nom?» Il répondit: «Jacob.» **29** Il ajouta: «Ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël[b], car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes et tu as été vainqueur.» **30** Jacob lui demanda: «Révèle-moi donc ton nom.» Il répondit: «Pourquoi demandes-tu mon nom?» et il le bénit là. **31** Jacob appela cet endroit Peniel, car, dit-il, «j'ai vu Dieu face à face et ma vie a été sauvée.» **32** Le soleil se levait lorsqu'il passa Peniel. Il boitait de la hanche. **33** Voilà pourquoi, aujourd'hui encore, les Israélites ne mangent pas le tendon qui est à l'emboîture de la hanche: parce que Dieu frappa Jacob à l'emboîture de la hanche, au tendon.

Méditation

La lutte est un système de combat à mains nues au cours duquel les adversaires se mesurent au corps à corps. La lutte n'est pas un simple jeu, elle nécessite un engagement total. L'objectif est de remporter le combat soit en faisant tomber l'adversaire au sol et en maintenant ses deux épaules collées au tapis : c'est le tombé : soit en gagnant aux points (lutte moderne).

Il s'agit ici de l'histoire de Jacob, fils d'Isaac, lui-même fils d'Abraham. Jacob revient d'un exil de 20ans, il avait fui la colère meurtrière de son frère Ésaü à qui il a 'volé' la bénédiction du fils aîné, quand il a fait semblant d'être Ésaü auprès de leur père Isaac (aveugle). Jacob avait beaucoup perdu (escroqué par son oncle, il n'a jamais revu sa mère bien aimée, ni son père) mais avait quand même réussi par la grâce de Dieu.

Jacob est maintenant sur la route de retour à Canaan. Saisi d'angoisse, il *lutte* en prière pour que Dieu épargne sa vie face à son frère. Jacob expédie des messagers et cadeaux pour apaiser son frère, il prend mille précautions pour préserver au moins une partie de sa famille. Femmes, enfants et bétail passe le torrent (du Jabbok), Jacob reste seul cette nuit, face avec lui-même. Mais il ne dort pas, maintenant il *lutte* toute la nuit contre 'un homme' (Dieu, ange, imaginaire, lui-même...), il *lutte* contre la peur du passé et la peur du lendemain, il lutte toute la nuit.... sans relâche, désespérément, jusqu'à ce qu'il soit baptisé d'un nom de vainqueur, qu'il reçoive une identité nouvelle et une histoire nouvelle, et qu'il devienne un peuple (les 12 enfants ou fils d'Israël). Jacob se voit maintenant comme Dieu le voit et ses peurs s'évaporent. Son équipement de lutte est avant tout, le casque d'espérance, puis le courage et la ténacité. C'est quand il n'y a plus d'espoir qu'on ait l'espérance, l'espoir cherche à atteindre l'horizon tandis que l'espérance c'est de changer l'horizon.

Jacob a fui sa maison à la tombée de la nuit, (Gen. 28:11); il revient à l'aurore, au lever d'un jour nouvel. Un chapitre se termine, un autre commence. Il y a la fin d'une chose et le commencement d'une autre, il y a une transition et une transformation. A la fin du texte, Jacob est émerveillé d'avoir vu la mort en face et de l'avoir survécue. Il est d'autant plus émerveillé qu'il vu un Dieu qui se laisse vaincre.

Cette dernière année a été pour nous, une année de combat, de *lutte* pour trouver la bonne voie (pour la Miss Pop), avec une avalanche de discussions, projets, modifications, révisions, réunions, doutes, questionnements, recherches, joies, de déceptions.... Il a fallu un équipement adapté à cette *lutte*, afin de surmonter et tenir ferme: la transparence pour ceinture; la cuirasse de la justice; les chaussures de zèle, le bouclier de la foi, le casque de l'espérance, l'épée de l'Esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu. Et en tout temps par l'Esprit, prières et supplications. Il y a la lutte puis le jour, et il y aura d'autres luttes mais il y aura aussi l'aurore. AMEN !

Prière

Mon Dieu,

Apprends-moi à te résister, à ne pas plier le genou devant les pieuses sollicitations
redis-moi chaque jour que tu préfères être vaincu que de régner sur une humanité soumise.

De mes combats, je ressors nécessairement boiteux,
ni vraiment gagnant ni vraiment perdant.
Mais curieusement, la lutte m'a remis en chemin.
Nomade je deviens, d'oasis en oasis, de moment en moment,
quand chaque visage devient paysage...
Sois l'étoile au chemin de mes déserts.

Comment rester dans l'empathie sans la murer en une prison,
sinon en se laissant traverser par la brise dont on ne sait d'où elle vient
mais qui souffle sur les braises de la vie ?
Seule vient nous réveiller de nos indolences
nous délivrer de nos charitables rapacités
cette haleine de lumière qui déborde l'éphémère.

Ton souffle premier, pour rien...
Sois l'étoile au chemin de mes déserts.

Dimanche matin

Bonjour à chacune et chacun.

Plus le pas s'oriente vers l'immense, moins il est rivé à ses croyances.

*Un jour vient où s'impose l'appel à désertier les plages de l'immobilité
déguisée sous son redoutable maquillage de suractivité.*

On délie le cordage des évidences, on se risque au large des convenances.

Venez et vous verrez...

Lecture d'Apo 13 : 11-17

Méditation

Venez, et vous verrez...

Vous verrez qu'il n'y a qu'à écouter... car c'est toujours un poème qui crée le monde...

On vous fait croire

vous vous laissez aller à croire

nous nous laissons aller à croire

que sur le monde règne un dieu

qui de la blessure nous sauvera

qui de la mort nous sauvera

qui de l'injustice et de la misère nous tirera

qui des obscures croyances nous sauvera.

Ainsi, nous nous fabriquons des idoles,

des idéaux,

des absolus,

des dieux terrifiants qui rêvent de nous faire marcher au pas...

C'est pour notre bien, c'est pour le bien, qu'ils disent.

C'est pour notre bien, le bien commun, que l'on dit.

Pour nourrir le monde, vous le savez bien, il faut produire.

Pour nourrir le monde, vous le savez bien, il faut « pesticides ».

Pour peupler la terre, il faudrait la dépeupler

Pour partager, il faudrait accroître les richesses

Pour établir l'égalité, il faudrait des goulags.

Pour éradiquer la misère, il faudrait ordonner la charité...

On se laisse-aller à croire. Alors, on déguise le ciel aux couleurs de la bête.

Couleurs de la bête efficacité

de la bête rentabilité

de la bête productivité...

On appelle ça la religion. Ce baignoire sado-masochiste, où l'on jouit de se sacrifier...

Mais venez, ouvrez vraiment l'oeil...

Et vous verrez, une fleur qui pousse dans la fissure du béton.

Et vous verrez une croix tracée sur le mot rentabilité.

Et vous découvrirez un Dieu qui se laisse vaincre plutôt que de régner en tyran.

Et vous découvrirez un Dieu qui sacrifie sa divinité pour nous libérer des logiques sacrificielles.

Voyez : écoutez ! Une voix s'élève qui dit :

Tu as le droit de vivre sans être rentable.

Tu as le droit de vivre sans avoir à justifier ta vie.

Tu as le droit de vivre sans te prosterner aux pieds d'aucun dieu.

Tous, chacune et chacun, nous avons le droit de vivre sans avoir à en rendre compte.

Tous, chacune et chacun nous pouvons vivre de la liberté d'un don premier et gratuit.

Là où l'empire des bien-pensants réclame des humains soumis à une loi divine, à un ordre supérieur, l'Évangile de l'Apocalypse oppose le droit à n'être que ce que l'on est...

Aimés, quoiqu'il arrive. Aimés pour rien. Et ça, ça change le monde !

Poème de la création.

Amen !

Chant 181 Cherchez d'abord

Prière (inspirée de Francine Carillo)

Jésus, Christ, tu dis "Ephphata", c'est à dire ouvre-toi...

A la lumière de cette invitation,

vivre devient un artisanat de l'ouverture,

une fluidité à préserver de la rigidité

une échappée belle où se faufiler parmi les écueils de la surdité.

Garde ouverte en nous la curiosité pour un monde renouvelé

garde ouverte en nous l'inquiétude

mais garde aussi ouverte la possibilité de la paix accordée.

Nous te remettons toutes les injustices qui nous inquiètent,

tous ces visages pour lesquels nous pouvons si peu.

Nous te les remettons non pour nous en décharger,

mais pour trouver la juste attitude

ne pas les charger de notre empathie

ne pas les charger de notre indifférence...

Seulement se faire l'écho de l'Ephphata que tu adresses à chacun.e.

Amen !

Culte du dimanche après midi

Salut !

Non plus pour dire bonjour, mais pour dire au revoir !

Salut pour partir à nouveau,
sans plus de certitudes -plutôt moins,
sans plus d'autorité -plutôt moins,
sans plus de savoir faire -peut-être moins ?

Mais partir creusés à nouveau d'un désir aiguisé.

Partir plus que jamais affamés de justice, assoiffés de paix

Partir vers des rivages où nous sommes déjà attendus.

Chant du Ps 118. Célébrez Dieu

Lecture de Mc 7 : 24-30

Parti de là, Jésus se rend sur le territoire de Tyr. Il entre dans une maison, et il ne veut pas qu'on le sache, mais il ne peut rester ignoré. Tout de suite, une femme dont la fille avait un esprit impur entend parler de lui et vient se jeter à ses pieds. C'était une femme syro-phénicienne de naissance. Elle demande à Jésus de chasser le démon hors de sa fille. Jésus lui dit : "Laisse d'abord les enfants se rassasier, car ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens" Elle lui répond : "C'est vrai, Seigneur, mais les petits chiens sous la table, mangent les miettes des enfants". Il lui dit : A cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille." Elle retourne chez elle et trouve l'enfant étendue sur le lit : le démon était parti.

Présentation de l'animation :

Nous vous proposons de pouvoir aborder le texte biblique de façon plus active que d'habitude.

Vous êtes regroupés par table de huit ou dix.

Sur ces tables, autant de textes imprimés. Et des feutres de couleur bleu, rouge, vert

Chacun.e est appelé.e à souligner d'une couleur :

- ce qui m'a le plus touché.e dans ce texte (bleu)
- les mots, la phrase qui me choquent (rouge)
- ce qui pour moi fait Bonne Nouvelle (vert)

Puis, nous vous proposons de répondre à cette question :

- à votre avis que représentent les miettes ? Quelles conséquences pour la compréhension du texte

Prédication (à deux voix)

"Va donc t'occuper des tes chiots, espèce de chienne de païenne. Bâtarde de ta race..." Ce n'est une insulte, au Mirail à Toulouse, c'est écrit dans un évangile ! Et ce serait parce qu'elle consentirait à l'insulte que cette femme obtiendrait une faveur qui ne devrait pas lui revenir pas selon l'ordre divin ! Certains voient en cette femme une soumission désespérée : prête à tout pour sauver sa fille. Un léchage de bottes du grand boss, pour quémander une faveur. Se vautrer un peu plus dans l'impureté pour faire pitié... Certains lisent ainsi. Pour moi, c'est une piété nauséabonde, indigne de l'humanité. Indigne de Dieu.

L'obéissance à un soi-disant Dieu disposant du monde et de nos vies selon son bon plaisir, en un mot la religion n'est jamais une Bonne Nouvelle. Ni nouvelle. Ni bonne.

L'Évangile est ailleurs : Jésus n'est pas la figure parfaite d'un Dieu parfait. Ce serait même ici la figure raciste d'un Dieu injuste. Jésus n'est pas l'incarnation d'une Tout-Puissance céleste, totalisante... totalitaire. C'est au contraire ces figures de toute-puissance qui s'émiettent dans

cet homme, Jésus. Voué à la solitude, à l'incompréhension et à la mort... Parce que, précisément, il donne à voir un Dieu qui n'est plus le dieu tel que nous nous plaçons à l'imaginer.

C'est cette femme païenne, triplement "impure" (femme, syro-phénicienne, mère d'une fille possédée) qui va guérir Jésus de son insoutenable racisme religieux. C'est cette femme qui va évangéliser Jésus, qui va instiller le doute en lui : face à cette souffrance il ne peut plus être un prophète des partitions religieuses. C'est cette païenne qui est la véritable mère du Christ. Pour devenir Christ il va lui falloir renoncer à la superbe d'un Dieu plein, sphérique, sans faille. Pour devenir Christ, il va lui falloir d'abord s'aventurer en terre païenne, se risquer dans "l'impur". Jusqu'à incarner un Dieu mis à mort de prendre le parti des exclus.

Un Evangile des miettes, une Parole en miettes.

Rien de surplombant, rien qui puisse s'apparenter à un petit livre de la vérité ultime, fût-il rouge.

Dans l'évangile de Marc, Jésus, le pain de vie se multiplie pour + 5,000 et pour + de 4,000. Entre les 2 multiplications, Jésus s'est fait "miettes" pour que la plus exclue d'entre les femmes puisse accéder au pain d'Abraham.

Au fond, l'esprit impur, le démon de cette fille, c'est celui de l'exclusion, de la partition. C'est ce qui me pousse à croire que je n'y ai pas droit. C'est ce qui me pousse à me condamner moi-même à n'avoir de rêves que ceux qui me sont permis. De découvrir un Seigneur en miettes, voilà qui guérit la jeune femme.

Et cerise sur la miette, la fillette est guérie en même temps que sa mère. La mère refuse la fatalité de sa condition de non-juive, de grecque de Syrie, qui doit attendre son tour, se contenter des restes, combien même elle est considérée comme 'domestique' et non un chien sauvage dont la place est dehors...

L'Évangile, (la bonne nouvelle), vient d'en -bas, (car c'est la femme qui prononce la parole de foi qui la libère), cet Évangile d'en bas change le ciel et finit par changer le monde.

Quand on a dit Dieu, on n'a rien dit du tout... Dieu demeure fatalité tyrannique, arbitraire, s'il ne transparait sous les traits que l'Évangile de la païenne me le présente-là, comme un Seigneur en miettes sous la table. Solidaire de toutes celles et de tous ceux dont la vie est émietlée. On pourra toujours m'opposer que c'est entériner une posture de mendicité, que c'est ratifier un ordre injuste. Moi je dis que c'est la subversion la plus profonde, la plus féconde.

Contre la tentation d'absolu,

contre les dieux intouchables,

ceux des religieux

et ceux des anti-religieux

qui n'ont d'autre dessein que le totalitarisme de la perfection.

Une parole en miettes, pour un festin de la grâce.

Amen !

Partage de la Cène

Communier de partager trois fois rien, quelques miettes.

Communier de partager ce qu'on n'a pas,

la place de l'autre.

Communier de se mettre à table, tous invités

quelles que soient notre histoire et ses vicissitudes.

Communier d'une même promesse, d'une même absence

d'un même désir...

Communier d'un même merci :

Notre Dieu, nous te disons merci pour les vivants.

Merci pour les vivants qui ont traversé la terre

depuis l'aube des temps jusqu'à maintenant

et qui lui ont donné son empreinte humaine.

Merci pour les vivants
qui ont traversé la terre et dont les paroles de pardon,
les gestes d'amour, les actes de courage
les chansons d'espoir, les poèmes de résistance
sont venus jusqu'à nous et nous relèvent au jour du malheur.

Merci pour les vivants
qui ont traversé la terre et le temps
éclairés par ta Parole
et qui nous révélé la lumière de ton visage.

Merci pour leur amour
leur présence, leur regard :
ils nous font naître à la vie de chaque jour.

Merci pour l'espérance
que tu enracines en nous
grâce à Jésus,
le passeur de toutes les nuits et de toutes les morts.

Amen !

Lecture de l'institution : (1Co 11)

23Voici la tradition que moi, j'ai reçue du Seigneur et que je vous ai fait connaître : la nuit où le Seigneur Jésus a été livré, il a pris du pain.

24Il a remercié Dieu, puis il a partagé le pain et il a dit : « Ceci est mon corps. Il est pour vous. Faites cela en souvenir de moi. »

25Après le repas, le Seigneur a pris aussi la coupe de vin et il a dit : « Cette coupe est la nouvelle alliance de Dieu, parce que mon sang est versé pour vous. Toutes les fois que vous en boirez, faites cela en souvenir de moi. »

26En effet, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

Prière :

Notre Dieu,
nous crions vers toi, avec le désespoir confiant de cette femme.
De la terre s'élève une plainte sourde : nous n'en pouvons plus de vivre
la partition entre ceux qui ont droit et ceux qui n'ont pas droit,
entre ceux qui seraient dignes d'être humains et ceux qui ne le seraient pas.

Nous sommes pris dans une spirale, de disqualification en démission,
de mépris en haine, de haine en mépris. Spirale infernale qui tue à petit feu.

Nous en appelons à toi avec l'audace de cette femme.
Pas pour quémander un acte magique, pas pour l'instauration d'une dictature du bien.
Mais pour de miettes apprendre à faire un festin.
Pour tenir dans la lutte au quotidien,
qui ne se confie pas dans des idéaux trop lourds à porter
ni ne se résigne sous le poids des seuls prétendus possibles.

Tu nous invites à cette table, et cette prière qui est nôtre tu la fais tienne

Tu communie avec nous du même frémissement, du même refus
de la même douleur, qui s'en trouvent éclairés d'une espérance à laquelle on ne croyait plus.
Viens nous rassasier de ton absence.

Amen !

Nous sommes tous invités.

Non d'être croyants ou de ne pas l'être, mais d'entendre cette invitation de la part d'un Dieu qui
frappe à la porte de nos fraternités, de notre commune fraternité.

Nous vous invitons à faire un cercle, ajouré. Que nul.le ne se sente exclu.e, ni non plus inclus.e
de force. Si vous ne souhaitez pas communier, merci de simplement passer l'assiette et le verre
à votre voisin.e

Communion

Chant 181

Prière d'intercession libre.

Envoi :

Salut ! Allez, avec cette force qui nous est donnée de contester le ciel.

Va avec cette force qui t'est donnée de te dresser contre toutes les fatalités prétendument
divines.

Va avec cette force qui t'est donnée du droit de t'approprier l'histoire et non de la subir.

Va avec l'espérance qu'ouvre un monde qui nous est donné, vraiment donné, pour que nous
l'habitions, sans avoir à en rendre compte. Dieu seul est laïc.

Et c'est bénédiction.

Cantique 882